

Le château et le domaine de la Doultr^e hier et aujourd’hui

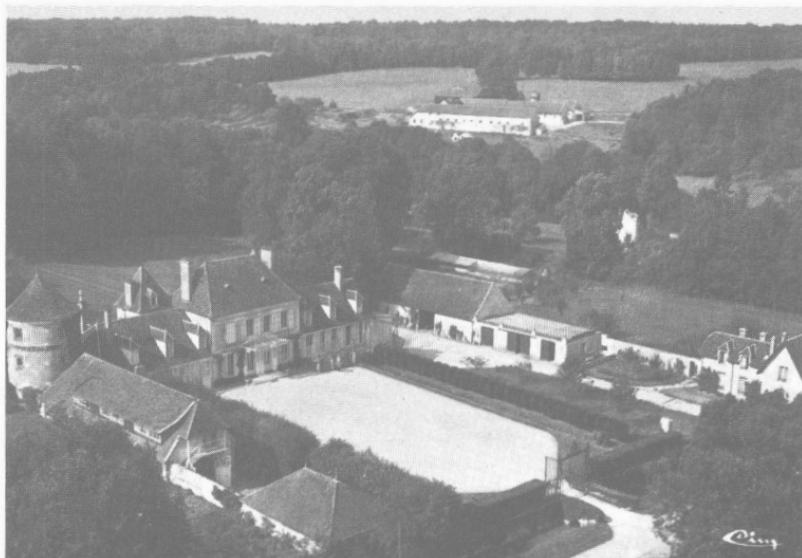
Montfaucon se trouve aux confins de la Brie, ayant fait partie de la “Champagne”, changeant de province au cours de l’histoire. Actuellement, la région officielle est la Picardie.

Sa situation est à 11 kms au sud de Château-Thierry, 17 km de Montmirail, 90 km de Paris.

Ce terroir a été habité depuis l’aube de l’humanité car on y a trouvé des objets et des traces de camps préhistoriques, des vestiges historiques. C’est encore une partie d’une ancienne voie romaine qui fait la limite des communes et des cantons. Le tracé de la grand’route, devenue CD1, aurait été conçu vers 1758 et une partie en fut réalisée peu après.

Le château de la Doultr^e est situé un peu au-dessus du rû du Doloir, dans un paysage vallonné, boisé et cultivé, agrémenté d’étangs à eau courante.

Un grand portail en fer forgé s’ouvre sur une vaste cour de gravier, devançant le Château, de jolies proportions, édifié en longueur. La partie centrale, haute, avec ses deux tours carrées couvertes d’ardoises, côté parc, serait du XVIII^e, et plus ancienne que les ailes allongées, qui auraient été rajoutées fin XVIII, début XIX^e.



Les boiseries du salon sont Louis XVI d'époque, faites pour la pièce ; celles de la salle à manger et la fontaine en marbre gris sont Louis XV, provenant de l'église de Viffort au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Dans l'aile près du pigeonnier, des "anciens" ont dit qu'il y avait une chapelle. Un croquis indique qu'un fruitier se trouvait dans une partie de la bibliothèque et du petit salon.

Cette aile a été remaniée en 1905, et l'on devine des différences avec le dessin de 1851.

Dans la chambre de la tour, en bas, la corniche du plafond est encore en glaise.

Au grenier les poutres sont en châtaignier, bois que n'aiment pas les araignées.

Les caves n'ont pas le même plan que le rez-de-chaussée. Dans l'une d'elles, on devine le dessin d'une ouverture murée vers la cour, comblée en cet endroit. Près de la cuisine, une cave voûtée aurait pu communiquer avec ce qui semble être la base d'une tour, faisant pendant au pigeonnier. Serait-ce de là que partait un souterrain vers Essises, dont parle la tradition orale, corroborée par le fait que l'étang du parc se serait vidé, en une nuit, les eaux ressortant au village, vers 1910 ?

Autrefois, un petit escalier à côté de la cuisine menait au rez-de-chaussée.

Il y a une particularité : le grand escalier, orné d'une rampe en fer forgé, partant de la cuisine jusqu'au grenier, est situé du côté opposé à l'entrée actuelle.

Cela confirmerait l'hypothèse suivant laquelle l'accès se faisait par un chemin desservant le moulin.

Côté parc, on a trouvé un mur souterrain, y avait-il un fossé ? Rien n'est donc certain sur l'époque des constructions, sauf que les traces diverses laissent supposer qu'il y a eu un autre édifice avant celui-ci.

Au coin Ouest de la cour, s'élève un pigeonnier rond, rare par sa grandeur dans la région. Il contient de 3.500 à 4.000 cases, faites en torchis. Il a, en son centre, une poutre verticale sur laquelle est fixée une échelle gauchie tournante, permettant d'atteindre les cases. Leur nombre était proportionnel à la juridiction. A rapprocher de ceci qu'un bois s'appelait "la justice".

A son faîte se trouve un pigeon sur un support, en terre cuite vernissée, datant du XVI^e siècle.

Un bâtiment rectangulaire, perpendiculaire, servait autrefois d'étable pour une ou deux vaches, d'écurie, de laiterie. On voit encore les anneaux à l'extérieur.

L'étage fut aménagé en 1920. Le rez de chaussée est maintenant installé pour les réunions de chasse.

Dans la cour du bas, une vieille grange, a été prolongée de remises.



A l'entrée, le pavillon du jardinier construit vers 1905.

Le domaine a varié en étendue et composition, à travers les âges. Y ont été attachés ensemble ou séparément :

— Le château de Montfaucon en haut du plateau, qui a été de forme rectangulaire, ou en U, avec deux tours carrées recouvertes d'ardoises, ayant des ouvertures très étroites aux étables et porches, ne permettant pas d'entrer par l'extérieur, donnant l'impression d'une ferme fortifiée.

— Les Brosses, à l'autre bout du plateau, au carrefour de chemins usités autrefois ont été démolies. Une tradition locale rapportée par G. Dartinet dans "La Vallée du Doloir", 1956, y a fait naître Jean de Brie, dit "Le bon berger", contrairement à celle, plus établie, qui place cette naissance à Villers-sur-Rognon (S. et M.) vers 1349 (dictionn. Lettres Françaises, le Moyen-Age, Paris, 1964 p. 408)

— Les Gillotins, où se trouvaient trois habitations et des bâtiments de ferme, au bout de l'allée du château, percée en 1913.

— Vifforteau, reconstruit en 1905 d'une façon qui est encore moderne.

— La ferme des Simons, brûlée par les Russes en 1814.

— Vers les Caquerets, la ferme des Prouelles (existait encore en 1848).

— Les Grandes Noues, sur Nesles-la-Montagne, en firent partie à plusieurs époques ; elles ont dépendu de la seigneurie des Grands Bordeaux (et paraît-il, le mur de clôture était en mauvais état avant 1789 !)

— Les deux moulins de la Doultre et de Conjoly furent rattachés, comme maisons de gardes ou d'ouvriers. C'est dans ce dernier que

vécut les premières années de sa vie, Gaston DARTINET, auteur de l'ouvrage "La Vallée du Dolloir".

— A Vifforteau, en 1926, que M. FOURNIER exploitait directement ainsi que les Grandes Noues, le régisseur étant DESGRATOUTET, le rendement en blé a été de 25 qux/Ha, ce qui était excellent à l'époque. Notons qu'à Vifforteau fut construit vers 1925, un des premiers silo-tours de France, pour le fourrage vert : formule technique excellente, (mais onéreuse) reprise ces dernières années par le Lycée Agricole de Crézancy.

A Vifforteau aussi, M. FOURNIER avait agencé les étables d'une façon très raisonnée, pratique, donnant de bons résultats. Au lieu d'écartier les bêtes par l'arrière pour arriver à la mangeoire, les animaux étaient desservis du côté tête, avec des wagonnets sur rails, qui basculaient la nourriture dans les auges. Ils étaient remplis par d'autres wagonnets sur rails, à l'extérieur, en surplomb, avec les betteraves coupées, mélangées à la menue paille, du foin, ou du fourrage ensilé - Gens et bêtes se voyaient.

— A la ferme du Château, en 1944, on arrivait péniblement à 15 qux/Ha. Il a fallu une quinzaine d'années, avec des travaux de fonds : drainage sur 60 Ha, labours profonds, amendements, semences choisies, pour arriver à 40 de moyenne, et des pointes de 52 qux/Ha dans les champs d'expérience de variétés de blé.

Les exploitants actuels dépassent 60 quintaux.

— A la Ferme du Château vers 1948 furent construits des silo-cuves, avec hausses de bois qu'on enlevait lorsqu'il y avait tassement. Mais pour supprimer la main-d'œuvre on construit maintenant des silos horizontaux entre deux murs, pour pouvoir presser avec les tracteurs.

L'eau tient une grande importance sur ce terroir. Rappelons que les deux moulins cités, faisaient partie des 16 moulins à eau, sur le parcours de 12 kms du rû du Dolloir (Dolliger à l'époque romaine, a-t-on dit ?) qui se jette dans la Marne à Chézy.

Il fallait régulariser le débit de l'eau par des barrages dans le rû, aménager des canaux et des réserves, pour actionner les moulins.

Les TILLANCOURT avaient des viviers de truites dans le Dolloir.

François Joseph FOURNIER creusa des étangs à eau courante, pour la pêche. A la sortie de celui du parc, il établit une chute d'eau alimentant une turbine qui produisait l'électricité pour le château, et Vifforteau, en 1905.

Sur un autre, il faisait ramasser de la glace que l'on amenait par de petits wagonnets dans une glacière mi-souterraine. On pouvait la garder plusieurs mois. Elle a parfois aidé à soigner des malades.

Autrefois, ces eaux animaient les activités dans la vallée.

Actuellement, c'est par des points hauts qu'elles sont distribuées. Ce sont des sources captées à Conjoly, en 1968, qui sont amenées à une station de pompage à Essises, refoulées au réservoir de 600 m³ des Simons, puis à celui de la Chapelle-sur-Chézy. C'est l'œuvre du

Syndicat des Eaux de la Brie, qui dessert ainsi les habitants et le cheptel de 14 communes et les écarts dans 10 autres, sur un territoire allant de Vendière à Château-Thierry avec bientôt 200 kms de canalisations et divers ouvrages.

Ces seules sources ont eu un débit moyen de 45 m³/heure, 900 m³/jour, en 1978 elles ont produit 220.000 m³. Depuis l'été 1982, leur ont été ajoutés la source de Coupigny et le réservoir des Villé.

Si la profusion de cette eau est une richesse pour les humains et l'élevage du bétail, elle est trop abondante pour les terres, argileuses et lourdes, qui ont dû être assainies. Edmond de TILLANCOURT importa d'Angleterre la méthode de drainage par tuyaux de terre cuite de 33 cm. F. J. FOURNIER continua, et sa fille également. Actuellement cela se fait avec des sous-soleuses posant des tuyaux de plastique de 50 m, dont le tracé est guidé par radar.

Le morcellement des terres était très prononcé à Montfaucon, alors qu'aux Grandes Noues, on retrouve une même pièce d'environ 30 hectares depuis 200 ans. On reste confondu par le travail incessant d'échanges ou d'achats de parcelles, de quelques ares parfois, qui a été réalisé depuis 1815, pour obtenir un remembrement de la propriété, par Henry-Edmond de TILLANCOURT, F. J. FOURNIER, avant que cela ne soit fait officiellement autour de 1950. Des rectifications de formes de parcelles boisées et cultivées entre voisins continuent d'ailleurs encore.

La qualité des bois est moyenne, sauf quelques très beaux arbres, notamment dans le parc, devant lequel un chêne d'environ 300 ans développe une bien belle ramure. Que d'événements il a vus ! L'un des deux cèdres du Liban qui jalonnaient le paysage a dû être abattu, et un beau mélèze est tombé.

Signalons au passage que ce sont des arbres des SIMONS que les Allemands ont coupés (à 1 mètre du sol) pour construire le pont provisoire de Château-Thierry, pendant la dernière guerre ; il servit encore bien après.

Plusieurs hectares aux SIMONS ont été acquis en 1968 par l'UCAAB pour y établir un Centre de Recherches pour l'Alimentation du Bétail.

Monsieur Hell a réalisé depuis 1979 au Moulin, un élevage de gibier à plumes, dont certaines installations sont montées à l'électro-nique. Il a développé également le gibier pour la chasse.

Où habitaient les premiers seigneurs de Montfaucon ?

Etait-ce au Château de Montfaucon, perché sur la colline, permettant de voir arriver les nombreuses invasions venues de l'Est, dont la vallée de la Marne et ses abords ont été le théâtre depuis des siècles ? ou bien était-ce à la Doultre même, où les fondations laissent supposer des constructions plus anciennes que les actuelles ?

Dans divers documents, il est fait mention du "Vieux Titre de 1600" et du "décret volontaire du 19 octobre 1765" malheureusement disparus. Les registres paroissiaux remontent à 1620. Des actes concernant les seigneurs, des gardes, des concierges, prouvent que ces lieux étaient habités à ces époques.

Il est à noter qu'Essises et Montfaucon étaient cités ensemble. Ils furent séparés à la Révolution.

La liste des seigneurs connus et propriétaires du Château de la Doultre et du domaine a été établie d'après des renseignements pris dans divers documents : Registres paroissiaux de Montfaucon, actes notariés, archives familiales des FOURNIER, complétant ceux du Dictionnaire historique du département de l'Aisne de MELLEVILLE.

Thomas de ROCHEREAU est seigneur d'Essises et Montfaucon en décembre 1623.

Michel de DRAPPIERES, 1624.

Samuel de PONS, par sa femme, Marie de DRAPPIERES, sœur du précédent. Vers 1650.

Jean de PONS, 1683. Ses biens furent saisis et vendus par adjudication au suivant.

François CHAMBELLAIN, 1705, conseiller, secrétaire du Roy, fait une donation entre vifs à sa fille Marie le 27 Mars 1737.

Marie CHAMBELLAIN est l'épouse de Guillaume QUERELLE, écuyer, vers 1730.

Marie-Anne Françoise QUERELLE, leur fille, épouse aussi un écuyer ;

Jean-Joseph CHABAILLE d'AUVIGNY de MORAINVAL, seigneur de la Doultre, Essises, Montfaucon, La Caille Baude.

Un fils leur naît et meurt en 1750. Ils vendent le 7 octobre 1762 (1).

Nicolas BERLIN (1716-1772) né à Beurey près de Bar-le-Duc, procureur au Parlement, seigneur de la Doultre, et son épouse :

Catherine JOUIN décédée en 1785.

Nicolas François, leur fils, prend le nom de BERLIN de la DOULTRE. Il est trésorier de France, Garde-scel au bureau des finances de Soissons, Grand Voyer de la Généralité de Soissons. Il épouse :

Marie Madeleine Adélaïde HIBERT (dont le père était échevin à Rethel-Mazarin)

Louise Madeleine BERLIN de la DOULTRE, leur fille (1784-1868) épouse :

Charles-Henri de TILLANCOURT (1776-1834), originaire de Tollaincourt et Rocourt. Il est vicomte de Chézy, ancien officier, Chevalier de l'Ordre de St-Louis, puis de la légion d'honneur.

Le vicomte Edmond de TILLANCOURT, leur fils (1808-1880) épouse : Louise Jorre d'ARCES. Elle se retira à Château-Thierry lorsqu'elle vendit en 1904 le château et le domaine à

François-Joseph FOURNIER, décédé en 1935, qui avait épousé Claudine CALVAYRAC, puis

Sylvia JOHNSTON-LAVIS, fille d'un médecin et géologue anglais.

Parmi leurs 7 enfants, la propriété échut à

Viviane Antonia Sylvia qui épousa en 1943

Le comte Urbain de MAILLE de la TOUR-LANDRY.

Gardant le domaine, où elle se fit construire une maison, elle céda le château et le moulin en 1976, puis les étangs et des bois à Robert HELL, Ingénieur, industriel, originaire de l'est, et son épouse.

(1) Voir archives nationales, minutier central, XLVIII, 120.

LA DOULTRE A TRAVERS LES GUERRES.

En 1814, Charles Henry de TILLANCOURT (militaire, agriculteur selon l'inscription de sa tombe), maire de Montfaucon (il reçut la médaille d'or de maire) dut s'occuper de nombreux changements : applications du Code Civil, du système métrique, il dut aussi faire face à l'état de guerre puis à la reconstruction.

Voici un extrait de l'ouvrage de Madame MATHIEU. (2)

“Au Sud de Château-Thierry, dès le matin, en février, l'ennemi a été signalé, mais il s'agit en réalité d'un convoi de vivres mal informé qui cherchait à rejoindre BLÜCHER ; il rebrousse chemin bien vite, mais trop tard” : voici le récit qui paraîtra dans le journal de l'Empire du 12 Mars :

Le Maire de Monftaucon, Membre du Collège électoral du Département de l'Aisne à Monsieur l'Auditeur, Sous-Préfet de Château-Thierry :

“Monsieur,

Je crois devoir vous rendre compte d'une nouvelle preuve de patriotisme et de dévouement de la part de mes habitants.

Je fus instruit hier dans la matinée, par un de ceux que j'avais postés dans les petits bois qui approchent la route de Château-Thierry à Montmirail, qu'un convoi de voitures et de bestiaux, escorté de quelques soldats d'infanterie ennemis et de quelques cosaques à cheval se portait sur Montmirail ; et quoique, accompagné alors seulement de seize de mes habitants (les autres étaient postés plus loin) et comptant plus sur leur courage que sur leur nombre, je me décidai à attaquer le convoi.

A cet effet, pour le faire avec quelque avantage, j'attendis que ce convoi fût arrivé dans un fond, près le moulin de Viffort et qu'une partie eût passé le rû ; débouchant alors à l'improviste, de derrière les haies et les masures où j'étais caché avec mes seize hommes, j'attaquai l'escorte ennemis avec tant de résolution, qu'une partie seulement eut le temps de faire feu sur nous et, avec si peu de succès, qu'aucun de mes habitants n'a été blessé.

Quatorze voitures de pain et de fourrages, trente deux soldats commandés par de bas officiers et plus de quatre vingt bêtes à cornes, sont tombés en notre pouvoir ; et mes habitants quoique dénués de tout, d'une voix unanime, ont dirigé cette prise dans la journée d'hier, sur la division de Monsieur le Duc de PADOUE, présentement à Château-Thierry, disant que notre brave armée avait encore plus qu'eux besoin de pain et de viande. Ce brave général m'a reçu avec une bonté particulière et m'a assuré qu'il rendrait compte de ce petit fait d'armes à sa Majesté.”

Le 12 Mars, le Général VINCENT remet au nom de l'Empereur, à Monsieur de TILLANCOURT, la croix de Chevalier de la Légion

(2) Mathieu (M.R.) - Dernières victoire, 1814. La campagne de France aux alentours de Montmirail, Paris, 1864.

d'Honneur ainsi qu'à Monsieur TRUET, Juge de Paix à Château-Thierry, et à un jeune homme.

Le 15 Mars, le Général de Brigade CHABERT, fait une proclamation pour organiser la levée en masse. Monsieur de TILLANCOURT en reçoit le commandement ; il est Général de toute la levée de l'Arrondissement.

Ainsi s'achevait bientôt la carrière militaire de Monsieur de TILLANCOURT, Maire dévoué et patriote.

Une stèle a été érigée en son honneur sur la place de l'église par Monsieur DELGADO, délégué du Souvenir Napoléonien du Sud de l'Aisne, et inaugurée le 11 Février 1979.

Son fils, Edmond de TILLANCOURT, fut avocat, Maire de Montfaucon, Député de l'Aisne, très connu à la Chambre pour ses nombreuses interventions et projets de lois. En tant que tel et Président du Comice Agricole de l'Arrondissement de Château-Thierry, il contribua à l'amélioration de l'agriculture : drainage, importation de moutons mérinos d'Espagne pour des croisements ; il a essayé l'élevage des vers à soie, d'où la présence de mûriers autrefois. Il avait un caractère jovial et beaucoup d'humanité.

François-Joseph FOURNIER, lorsqu'il devint propriétaire de la Doultrre en 1904 vivait principalement au Mexique, où il avait de nombreuses occupations, ayant monté des affaires très importantes.

Après avoir bâti un tronçon de lignes de chemin de fer dans les forêts vierges, il découvrit par sa science une mine d'or et d'argent, créa une société "Las Dos Estrellas" et en dirigea l'exploitation pendant de nombreuses années. 5000 personnes y travaillèrent pendant plus de 30 ans, 3000 vers la fin.

Il fonda dans le Sud du Mexique une "Colonizadora de Tabasco y Chiapas" sur de vastes étendues, dont une partie était pour l'exploitation des bois et l'autre pour la culture tropicale, mais celle-ci fut détruite par les révolutions. Fait assez rare, un village porte encore son nom.

Il y avait aussi des gisements de pétrole.

A la Doultrre, il fit de nombreux travaux dans le château. Dans les fermes, il réalisa aussi des drainages, des fossés au-dessus des champs, l'adduction d'eau dans les maisons. Il clôtra le parc, pour pouvoir chasser toute l'année.

Il mourût en l'île de Porquerolles (Var) qu'il avait achetée en 1912, où il réalisa une entité insulaire remarquable, défrichant 160 Ha, obtenant 180 Ha de vignes, 20 Ha de verger et maraîcher, cave modèle, service de bateaux et occupant 200 personnes.

A Porquerolles, avec sa femme, au Mexique auparavant, il était de ces hommes qui ont toujours prêté une grande attention aux valeurs humaines et à l'amélioration des conditions de vie autour de lui.

Si, au point de vue militaire, il n'y eut pas d'occupation du château en 1814, il n'en fut pas de même pendant les deux guerres mon-

diales ; les états-majors des diverses armées les ont conduit à y cantonner, du fait qu'il était légèrement en retrait des grandes routes et qu'il était relativement vaste avec ses dépendances.

En 1914, les Allemands y laissaient des inscriptions, installant des baraquements dans la cour, démolissant du mobilier etc... au plafond de la salle à manger, une balle tirée pour s'amuser probablement, y a laissé une trace.

Ils voulurent fusiller le gardien-jardinier qui parlait avec un certain accent patois "Montmirel, soleil" ; mais un officier compatissant lui sauva la vie, disant qu'il serait utile pour servir l'excellent vin de la cave.

Comme ils prenaient partout les mécanismes des pendules et montres, il y en avait des caisses pleines, le jardinier forcé de transporter ceux du château, en récupéra subrepticement une ou deux poignées qu'il mit dans ses poches.

Les Français, les Anglais, sur la fin les Américains s'y arrêtèrent.

Le Général de MAUD'HUY s'y trouva le 9 Septembre 1914, dans une chambre où "tout y avait été pillé la veille par les Allemands". Ceux-ci avaient posé à l'un de leurs passages des bombes incendiaires que trouva M. FOURNIER, venu voir les dégâts. Ils n'avaient pas eu le temps d'allumer les bombes.

Une lettre du 21 Novembre 1918 qui lui fut adressée signale que "après le départ de l'ambulance 211, votre château a été occupé pendant 4 jours par l'Etat Major du Général GIRARD et depuis le 7 Novembre, le Général MICHAUD commandant la 45^e division algérienne avec 9 officiers, y a établi son cantonnement.»

En 1939-1940 les Français passèrent.

La population partit vers Gien, puis revint.

Les Allemands résidèrent à la Doultre 6 mois, brûlant du mobilier dans les cheminées (jetant dans les étangs une botte sur deux, ou, plus explicatif, y découpant des semelles), la moitié des carreaux était cassée, les portes ne fermaient plus, le parquet du rez-de-chaussée ne se voyait plus sous la couche de terre et de sable.

Dans le grenier il y avait 50 cm de dossiers ouverts, archives froissées, vaisselle cassée, os de jambon, arêtes de poisson, rats crevés...

Des enfants des colonies de vacances de Château-Thierry furent hébergés deux étés à la Doultre.

En Août 1944, la famille MAILLE dont le père était ancien officier, et du personnel, dut délogez en une heure et demie, mais obtint quand même d'habiter dans le pavillon du jardinier, avec des réfugiés venus de l'île de Porquerolles, évacuée.

Divers détachements venant de Normandie se succédèrent, commandés seulement par deux officiers allemands. Une unité d'artillerie légère, était composée d'hommes petits, de type mongol. C'étaient des prisonniers russes à qui on avait offert de se battre sous uniforme allemand.

Quelques heures après le départ anticipé, mais ordonné, des Allemands, le 26 Août, à 8 heures du matin, apparurent sur la route derrière le portail, de curieuses petites voitures kaki avec des étoiles peintes en blanc... les premières jeeps... les Américains avec 3 officiers Français... c'était l'armée du Général PATTON, passée au sud de Paris, qui resta plusieurs jours et tira quelques coups de canon vers les lignes allemandes de Soissons.

Décrire la joie procurée, ainsi que celle de la population venue les fêter, est indicible. Bien des soldats étaient contents aussi. Ils se croyaient aux portes de l'Allemagne ! malheureusement une grande partie de cette armée fut décimée plus tard.

A 26 ans d'intervalle, il fallut encore une fois réparer le Château moderniser l'intérieur, mais... il n'avait pas été détruit.

Les fermes, sous-exploitées, et les bâtiments, dont l'entretien avait été quelque peu délaissé pendant une longue période d'indivision demandèrent de grosses remises en état pendant des années. Puis, les fermes du Château, des Gillotins, de Vifforteau, furent mises en location.

Enfin, Monsieur HELL et sa famille se passionnent pour le Château et le Moulin de la Doultrre qu'ils modernisent, tout en gardant leur cachet au maximum.

Mme Viviane FOURNIER de MAILLE